



HAL
open science

From Controversy to Conversion: Venice and the Defence of Rhetoric in Stephen Gosson's The Ephemerides of Phialo

Anne Geoffroy-Piscou

► **To cite this version:**

Anne Geoffroy-Piscou. From Controversy to Conversion: Venice and the Defence of Rhetoric in Stephen Gosson's The Ephemerides of Phialo. *Revue LISA / LISA e-journal*, 2008, VI (3), pp.40 - 50. 10.4000/lisa.371 . hal-04345233

HAL Id: hal-04345233

<https://hal.uvsq.fr/hal-04345233>

Submitted on 14 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



Revue LISA/LISA e-journal

Littératures, Histoire des Idées, Images, Sociétés du
Monde Anglophone – Literature, History of Ideas,
Images and Societies of the English-speaking World

Vol. VI – n° 3 | 2008

Twists and Turns: the Stratagems of Discourse in
Renaissance England

De la controverse à la conversion : Venise et la défense de la rhétorique dans *The Ephemerides of Phialo* de Stephen Gosson

*From Controversy to Conversion: Venice and the Defence of Rhetoric in Stephen
Gosson's The Ephemerides of Phialo*

Anne Geoffroy-Piscou



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lisa/371>

DOI : 10.4000/lisa.371

ISSN : 1762-6153

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2008

Pagination : 40-50

Ce document vous est offert par Université de Versailles St-Quentin-en-Yvelines



Référence électronique

Anne Geoffroy-Piscou, « De la controverse à la conversion : Venise et la défense de la rhétorique dans *The Ephemerides of Phialo* de Stephen Gosson », *Revue LISA/LISA e-journal* [En ligne], Vol. VI – n° 3 | 2008, mis en ligne le 03 juin 2009, consulté le 14 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/lisa/371> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lisa.371>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

From Controversy to Conversion: Venice and the Defence of Rhetoric in Stephen Gosson's *The Ephemerides of Phialo*

Anne Geoffroy-Piscou
(Versailles-St Quentin, France)

Abstract

Controversy was raging in England in the late 1570s and early 1580s as Puritans attacked the evils of the age and above all the stage. Stephen Gosson is well-known for having joined the anti-theatrical polemics in his *Schoole of Abuse*. However, this article will focus on his less known euphuistic fiction entitled *The Ephemerides of Phialo* (1579) which he had actually started just before writing his attack on the misuse of art. The fact that Gosson chose to locate his prose fiction in Venice is highly significant and this study argues that the city's association with vices provides an appropriate, though paradoxical, setting for Gosson's defence of rhetoric at the expense of fiction. Furthermore, Gosson's representation of Venice as a "colledge of curtezans" should be viewed against his own attempt to resume his studies at Corpus Christi. Ultimately, if Gosson failed to secure Sir Philip Sidney's patronage – despite dedicating *The Ephemerides* to Sidney – he contributed to including and furthering the image of Venice within the field of prose fiction while denouncing the very evils of fiction itself.



Anne Geoffroy-Piscou, « De la controverse à la conversion : Venise et la défense de la rhétorique dans *The Ephemerides of Phialo* de Stephen Gosson »,

La Revue LISA/ LISA e-journal, Vol. VI n°3 / 2008 : <<http://www.unicaen.fr/mrsh/anglais/lisa>>. ISSN 1762-6153

© LISA 2008. Conformément à la loi du 11 mars 1957, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable auprès de l'éditeur.

De la controverse à la conversion : Venise et la défense de la rhétorique dans *The Ephemerides of Phialo* de Stephen Gosson

Anne Geoffroy-Piscou
(Versailles-St Quentin, France)

Anne Geoffroy-Piscou est professeur agrégée à l'Université de Versailles-St Quentin, où elle coordonne les enseignements de l'UFR des Sciences, et membre du Laboratoire Suds d'Amériques. Elle a publié un article intitulé « Jardins réels, jardins imaginaires : le jardin vénitien dans la littérature élisabéthaine et jacobéenne », in A-M. Brenot et B. Cottret (Dir.), *Le Jardin : Figures et métamorphoses*, Editions Universitaires de Dijon, 2005), et termine une thèse sur les représentations littéraires de Venise dans l'Angleterre de la première modernité (1550-1642).

Publié en 1579, le récit de Stephen Gosson (1554-1625) intitulé *The Ephemerides of Phialo*¹ se situe entre la publication de la première et de la deuxième partie d'*Euphues* de John Lyly et s'inscrit dans la veine euphuistique initiée par John Rainoldes à Oxford. C'est durant la composition de *The Ephemerides* que Gosson choisit d'interrompre son récit et de se lancer dans l'écriture de *The Schoole of Abuse*, célèbre attaque à l'encontre du mauvais usage des arts. L'histoire littéraire ne retient d'ailleurs que ce pamphlet qui scelle la controverse entre les Puritains et la scène théâtrale. Très peu connu, *The Ephemerides* mérite cependant d'être étudié dans la mesure où non seulement il préfigure les préceptes exposés dans *The Schoole*, mais aussi contribue à pervertir la nature du récit en prose euphuistique.

Nous souhaitons démontrer ici que ce texte, dont le propos essentiel est de mettre en évidence la relation entre rhétorique et morale, trouve son point d'appui sur le choix du cadre spatial. C'est, en effet, Venise qui est retenue par Gosson et à ce titre, il convient tout d'abord de souligner l'aspect novateur de cette préférence puisque Venise figure pour la première fois dans un récit en prose élisabéthain comme le lieu géographique où se déroule la fiction. Grâce à son savoir-faire rhétorique, le protagoniste parvient à réfuter les accusations portées par son ami selon lesquelles sa présence à Venise est synonyme de décadence morale et réussit dans la dernière partie du récit à guider une courtisane

¹ Stephen Gosson, *The Ephemerides of Phialo, devided into three Bookes*, London : T. Dawson, 1579.

vénitienne sur la voie de la conversion. Contre toute attente, le triomphe de la rhétorique dans *The Ephemerides* est rendu d'autant plus tangible qu'il se déroule sur la scène vénitienne. *The Ephemerides* se présente ainsi comme l'illustration du bon usage de la dialectique puisque d'une situation initiale d'invective, le récit se conclut sur la résolution de la querelle et sur la métamorphose morale d'une courtisane.

Rhétorique et fiction

Prise en charge par un narrateur, l'ouverture du récit informe le lecteur de l'obligation de Phialo, originaire de Ferrare et étudiant à Sienne de quitter l'université – faute de ressources (l'héritage de son père lui ayant été confisqué) – et de son choix de se rendre à Venise. De son côté, Philotimo, a lui aussi quitté l'université de Sienne pour servir à la cour de Ferrare. Ce dernier estime qu'il lui appartient d'informer Phialo sur les dangers qui le guettent à Venise. La narration fait alors place au dialogue entre les deux personnages. Souvent interprété comme une imitation de *Euphues*, le texte de Gosson se présente également comme une réponse à la fiction de Lyly. Les deux récits témoignent, en effet, d'un héritage humaniste commun et empruntent au *De Amicitia* de Cicéron ainsi qu'aux idées humanistes concernant l'éducation². Pour autant, la dimension polémique du texte de Gosson semble prédominer dans la mesure où la cohérence du récit réside dans le savoir-faire de Phialo en matière d'argumentation rhétorique. Lyly avait dénoncé le mauvais usage que les étudiants d'Athènes – c'est-à-dire d'Oxford³ – faisaient de leur savoir et le projet narratif de Gosson est explicitement décrit en termes d'apologie de la rhétorique⁴. Que *The Ephemerides* de Gosson relève d'ailleurs plus du pamphlet didactique que d'une récréation fictionnelle est attesté par les titres de chacune des trois parties qui structurent le récit. La nature rhétorique plus que poétique, il faut entendre littéraire, du récit de Gosson constitue certainement un cas extrême en fiction : *The first, a method which he ought to follow that desireth to rebuke his freend, when he sees him swarve : without kindling choler, or hurting himselfe. The Second, A Canvazado to Courtiers in four points. The Third, The Defense of a Curtizan overthrowen*⁵.

Ni vraiment une fiction en prose privilégiant le déroulement d'une action, ni même un dialogue fondé sur la pluralité des points de vue de

² Arthur F. Kinney, *Humanist Poetics. Thought, Rhetoric, and Fiction in Sixteenth-Century England*, Amherst : Massachussets U P, 1986, 171.

³ G. K. Hunter, *John Lyly : The Humanist as a Courtier*, London : Routledge, 1962, 59.

⁴ Stephen Gosson, *op. cit.*, fol. 52, sig. G.4 : " [...] because I have taken this onely upon me, to shewe the fruite of Phialoes conference among his friends".

⁵ Walter R. Davies, *Idea and Act in Elizabethan Fiction*, Princeton : Princeton UP, 1969, 122.

chacun des interlocuteurs comme dans le *De Oratore* de Cicéron, *The Ephemerides* se démarque des autres récits euphuistiques. De fait, en attribuant l'essentiel de l'argumentation à Phialo⁶, la fiction de Gosson témoigne de l'importance du courant néo-platonicien. En outre, le récit est associé à la notion d'organisation temporelle comme le terme « ephemerides » en témoigne. On note, à cet égard, que l'humaniste vénitien Pietro Bembo avait lui aussi présenté son dialogue intitulé *Proses de la langue vulgaire* (1525) dans lequel il définissait les canons de la langue littéraire, comme le fruit de trois jours de conversation tenus en 1502 à Venise. Situé à Venise, *The Ephemerides* est également organisé autour de trois journées et tente d'imposer un modèle pour l'écriture du récit.

Fidèle à la structure antithétique qui sous-tend le style euphuistique, Gosson ancre son récit dans l'opposition entre Sienne et Venise. Pour autant, le fait qu'il choisisse Venise comme cadre géographique de sa fiction⁷ semble indiquer que l'auteur souhaitait se démarquer de la géographie d'Euphues et sans doute, de façon plus générale, du projet euphuistique. En effet, le récit de Gosson privilégie le lieu que Lyly avait précisément laissé inexploité. D'un statut de lieu annexe dans *The Anatomy of Wit* – les références à Venise ont, en effet, pour but principal de venir rompre l'opposition entre Athènes et Naples – la ville devient sous la plume de Gosson le lieu où se déroule le récit. Il convient, en outre, de souligner le caractère inaugural de la présence de détails topographiques dans *The Ephemerides* (les références à la ville dans les autres récits de la période se contentent de nommer la ville sans évoquer sa topographie). Gosson, pour sa part, prend soin de situer la rencontre des deux amis sur le pont du Rialto, décor symbolique lié aux activités commerciales vénitiennes et annonce des invectives à venir.

Le point de départ du récit de Stephen Gosson consiste donc en une diabolisation des moeurs vénitiennes. Représentative des années 1570, cette image négative de Venise et de façon plus large de l'Italie, est explicitement formulée par Roger Ascham dans *The Schoolemaster* (1570) alors que Rome vient de prononcer l'excommunication d'Elisabeth Ire et déclare la souveraine hérétique (bulle *Regnans in Excelsis*). Parallèlement au danger papiste, les incertitudes anglaises en matière de politique intérieure se concrétisent en 1579 lorsque le duc d'Alençon, Monsieur le Frère du Roi, arrive « secrètement » en Angleterre, suscitant de nombreuses réactions d'hostilité, dont la plus célèbre est la publication de l'ouvrage de John Stubbes⁸. La représentation de Venise s'inscrit inévitablement dans le contexte anti-papiste des années 1570-1580.

⁶ Voir Virginia Cox, *The Renaissance Dialogue: Literary Dialogue in its Social and Political Contexts, Castiglione to Galileo*, Cambridge: Cambridge University Press, 1992, 69.

⁷ Arthur F. Kinney ne retient que la dichotomie entre Ferrare et Sienne et ne mentionne pas Venise, *op. cit.*, 171.

⁸ John Stubbes, *The Discoverie of a Gaping Gulf Whereinto England is Like to Be Swallowed by Another*

Dans *The Ephemerides*, le discours stéréotypé d'une Venise délétère est pris en charge par le personnage de Philotimo. Selon lui, l'investissement de Phialo dans des études universitaires semble avoir été laissé en jachère : « *Have thy friends hoped so long for a plentiful harvest, that you should be constrayned to gather weeds ?* » (fol. 4, sig. A.4). La dénonciation des pratiques vénitiennes se teinte d'emblée d'une terminologie puritaine, transformant ainsi Venise en une école de débauche : « *I may well conclude that it is impossible for thee to profite in Learning, which seekest to be fostred in such a stewes* » (fol. 5, sig. A.5). Le fossé qui sépare Sienne de Venise est caractérisé par une série d'antithèses dont la plus saillante oppose la philosophie à la luxure : « *thou saidst thou wouldst bury thyselfe in Philosophy, but thou livest here in Venice a colledge of curtezans* » (*ibid.*). Gosson préfigure ici l'usage de la métaphore universitaire par Thomas Dekker pour décrire le monde des courtisanes⁹. Le texte ne se contente d'ailleurs pas de discours stéréotypés déconnectés de la réalité vénitienne. Il revient également à Gosson d'être à l'origine du premier personnage d'une courtisane vénitienne dans un récit en prose élisabéthain. Elle fait son entrée en fiction durant la troisième et dernière journée de l'éphéméride.

Dans la première partie du récit (fol. 5-fol. 23), le stéréotype de la débauche se voit attribuer une fonction de faire-valoir qui permet de mettre en exergue la dextérité argumentative de Phialo. Sa démonstration ne porte pas sur sa vertu et sa capacité à résister aux pièges vénitiens, mais concerne exclusivement la façon de blâmer un ami sans le froisser. Venise fournit le cadre idéal à Phialo pour livrer sa contre-attaque. Celui qui fait des reproches doit tenir compte des multiples circonstances qui ont présidé à l'erreur afin de pouvoir remédier au mal, tel un apothicaire ou un chirurgien¹⁰. La longue liste d'*exempla* qui sous-tend la démonstration de Phialo emprunte tour à tour à la mythologie, à la culture classique, à l'histoire, ainsi qu'à sa propre histoire. Elle illustre les différentes façons de formuler des reproches et vise à instruire le lecteur.

Bien que l'apologie de la rhétorique trouve sa source dans la dénonciation des vices vénitiens, Venise semble jouir d'un statut spécifique dans *The Ephemerides*. À la différence d'Ascham qui avait fourni le discours de référence stigmatisant Venise, Gosson concentre ses

French Marriage, London : Printed by H. Singleton for W. Page, 1579.

⁹ Thomas Dekker, *Penny-Wise, Pound-Foolish*, E. D. Pendry (Ed.), London : E. Arnold, 1967, 137. Lorsque la courtisane vénitienne délaisse le marchand anglais pour un autre, Dekker a recours à la métaphore universitaire : " *another was made Doctor of his Italian Chair*".

¹⁰ Stephen Gosson, *Ibid.*, Fol. 6 : " *Signior Philotimo, your selfe is as welcome to me in Venice, as your words are unwelcome to mine eares. You admonish me as a friend, and dutie bindeth me to thank you for your good wil : Netherthelesse, sith you make your Plaister so sharp, and apply it to my wound in an ill time, for the one I cannot but accuse you of rashnes ; for the other I am forst to reprove you of ignorance ; meaning hence forth to take you as I find, which is other wise then I thought, a bad Apothecarie, and a worse Phisition*".

attaques à l'encontre de Rome et de l'Italie mais ne mentionne pas le cas vénitien dans *The Schoole of Abuse* ni dans *The Apology of the Schoole for Abuse*. Pour Gosson, l'émascation symbolique de l'Angleterre, devenue lieu de débauche, est imputable à la prolifération des vices européens, faisant de Londres une Rome à part entière¹¹. Tandis qu'en 1579 Anthony Munday se trouve au Collège anglais de Rome, Gosson part à son tour pour Rome cinq ans plus tard – il signe le registre du Collège en avril 1584 – et y collecte des informations au sujet des récusants, très probablement pour le compte de William Cecil, Lord Burghley. Pour autant, la Venise fictionnelle de Gosson ne se laisse pas assimiler à Rome dans la mesure où la rhétorique permet de nuancer la représentation stéréotypée d'une Venise intrinsèquement licencieuse pour aboutir à la possibilité d'une réforme morale. En outre, en conciliant héritage humaniste et perspective protestante, le choix de Venise gagne en clarté si l'on prend en compte le destinataire de cette fiction. Gosson dédie, en effet, son récit en prose à Philip Sidney, modèle vivant du parfait courtisan ainsi que mécène potentiel, présent à Venise en 1574. Le fait que le texte soit dédié à Sidney semble pouvoir expliquer que *The Ephemerides* soit le seul à inclure un tour de la ville parmi les autres récits euphuistiques qui citent Venise.

En 1579, alors que John Florio dédie ses *First Fruites* au comte de Leicester, Gosson se tourne vers Sidney dans l'espoir que ce dernier lui permette de réintégrer le collège de Corpus Christi à Oxford qu'il avait quitté avant d'obtenir sa licence ou qu'il intercède en sa faveur afin de promouvoir sa carrière littéraire. Dans cette perspective, la localisation de la fiction à Venise n'est pas anodine et il est possible que Gosson ait souhaité établir un parallèle entre Sidney et Phialo, tous deux sensibles à la beauté de la ville, sans pour autant céder à ses plaisirs. Malgré les exhortations morales dispensées par Hubert Languet dans sa correspondance avec Sidney, il paraît peu probable que Sidney n'ait pas profité des plaisirs de Venise.

La protection que Gosson espérait recevoir de la part de Sidney, à qui Gosson avait déjà dédié *The School of Abuse*, ne lui fut cependant jamais accordée. Dans *The Apology for Poetry*, plaidoyer composé vraisemblablement en 1579-1580 pour répondre à Gosson, Sidney affirmait le rôle social et politique du poète au sein de la communauté protestante et s'opposait ainsi aux invectives de Gosson contre la fiction et le processus d'émascation symbolique inhérent à toute entreprise poétique. Le « pacte » de lecture que Sidney préconise, dans lequel il

¹¹ Stephen Gosson, *Ibid.*, sig. C.1 : "Oh what a woonderful chaunge is this ? Our wreastling at armes, is turned to wallowing in Ladies laps, our courage to cowardice, our running / to ryot, our Bowes to Bolles, and our darts to dishes. We have robbed Greece of Gluttonie, Italy of wantonnesse, Spaine of pride, France of deceite, and Dutchland of quaffing. Compare London to Rome, & England to Italy, you shall find the theatres of the one, the abuses of the other, to be rife among us..."

appartient au lecteur de glaner du plaisir et de s'instruire, témoigne du lien vital entre la fiction et la *vita activa* adoptée par l'homme de cour. Le parallèle entre l'accueil réservé aux charlatans de Venise et celui des poètes en Angleterre témoigne de façon oblique de la nécessité du lien entre la fiction et la vie¹². Si la mention de Venise réfère indirectement au propre séjour de Sidney dans la ville, elle offre dans le même temps un écho au texte de Gosson. Face à la rhétorique mécanique que Gosson transporte à Venise, Sidney retient la rhétorique séductrice des bonimenteurs vénitiens. Loin de renouveler le modèle narratif initié par Lyly, Gosson coupe court à tout développement fictionnel pour ne privilégier qu'une démonstration rhétorique. Plus crucialement, le potentiel narratif en germe dans le nom de Venise est annihilé au profit d'un récit didactique, écartant de fait tout élément romanesque¹³. À ce titre, le récit vénitien de Gosson constitue un échec patent.

Rhétorique et morale : possibles réformes

Bien que la Venise de Gosson s'apparente essentiellement à un lieu rhétorique, la morale vient cependant infléchir le stéréotype du contre-modèle vénitien. À la première démonstration de Phialo, qui a fourni la preuve qu'une excellente connaissance de la rhétorique permet de contre-attaquer un ami sans le froisser, succède le deuxième moment dévolu à la définition du courtisan idéal : « *the pattern of a courtier* » : « *to be learned, to be liberall, to abhorre flatterers, and chiefly of all to further religion* » (**référence**), définition qui relève non pas tant du *Courtier* de Castiglione¹⁴ que du modèle décrit par Laurence Humphrey (*Of Nobilitie*) et de l'enseignement dispensé à Corpus Christi¹⁵. Ce moment correspond à la deuxième journée de cette éphéméride, lorsque Phialo et Philotimo rendent visite à l'érudit Signior Jeraldi, « *a Magnifico of this Citie* ».

L'introduction d'un Vénitien noble et lettré ne vient pas cependant enrichir le dialogue en mettant en perspective l'objet de la discussion. Ce n'est qu'à la fin de cette deuxième journée que Signior Jeraldi devient un personnage à part entière, lorsqu'en compagnie de Phialo, il guide Philotimo dans la ville. Gosson fait alors une brève référence à la situation géopolitique de Venise, au carrefour de l'Orient et l'Occident et

¹² Sir Philip Sidney, *An Apology for Poetry*, Geoffrey Shephers (Ed.), Manchester : Manchester U P, 1984, 131 : « *And now that an overfaint quietness should seem to strew the house for poets, they are almost in as good reputation as the mountebanks at Venice* ».

¹³ Robert W. Maslen, « Sidney, Gascoigne, and the 'Bastard Poets' », in C. Rehilan and G. V. Stanivukovic (Ed.), *Prose Fiction and Early Modern Sexualities in England, 1570-1640*, New York : Palgrave, Macmillan, 2003, 66-67.

¹⁴ La traduction du *Courtier* par Thomas Hoby fut publiée en 1561.

¹⁵ William Ringler, *Stephen Gosson, A Biographical and Critical Study*, Princeton : Princeton U P, 1942, 34.

fait allusion à l’Arsenal sans citer le lieu cependant : « *After they had dynded, Jeraldi accompanied the two Gentlemen into the Citie, too shew Philotimo, the Gallies that were then newly rigged, and launched, ready to encounter the Turke* » (Fol. 45, Sig. G). Le moment souligne de façon ironique le fossé qui sépare les préceptes de la réalité. De fait, le personnage de Jeraldi a pour fonction d’articuler la confrontation entre lieu rhétorique et réalité vénitienne. Les déambulations au gré des canaux permettent ainsi à Gosson d’introduire le personnage de la courtisane, grâce au trope de la gondole¹⁶.

Exempte de tout détail topographique, la visite de la ville se résume à la rencontre d’une courtisane et le charme qu’elle opère sur Philotimo : « *For at a glimpse hee espied suche a Sunne aloft, as dazeled his eyes with the blade of her light* » (Fol. 50, Sig. G.2). Si la référence néoplatonicienne au soleil n’est pas immédiatement intelligible pour le lecteur, elle est complétée par le point de vue de Jeraldi et de Phialo : « *Both of them cunningly dissemble the matter for a while, and were very well pleased too see the Hauke flye* » (Sig. G.2). L’ambiguïté est donc rapidement levée grâce au terme « *hawke* », employé de façon courante à la Renaissance pour désigner une prostituée. Tandis que Philotimo s’était rendu à Venise pour mettre en garde son ami des pièges vénitiens, il s’avère incapable de résister à la séduction d’une courtisane. Le terme « *pattern* » refait surface sur le mode ironique, puisqu’il est désigné à la fois l’architecture de la ville et les contours de la courtisane (sig. G.2). Lorsque Philotimo, pris en flagrant délit d’ensorcellement, entend abjurer sa faute, Jeraldi le met alors en garde contre les faux-semblants : « *Poeticall fictions will not beate out your folly* » (Fol. 47, Sig. G.3) Gosson confie au personnage vénitien le soin d’exprimer l’équation entre la fiction et le mensonge.

Pour autant, il ne s’agit pas d’éviter la courtisane, mais de la rencontrer afin de la persuader de renoncer à son commerce. Calquée sur le modèle du banquet platonicien, la dernière partie du récit est donc consacrée au plaidoyer de la courtisane. Que le personnage de Polyphile appartienne à la catégorie supérieure des courtisanes vénitiennes est intéressant à plus d’un titre. Ce choix témoigne du fait que Gosson connaissait l’existence de cette élite vénitienne, réputée pour sa beauté mais aussi pour ses compétences en matière de rhétorique, de poésie ou de musique¹⁷. C’est parce qu’elle se révèle experte dans tous ces arts qu’elle constitue le personnage idéal pour servir de faire-valoir à Phialo.

¹⁶ Stephen Gosson, *Ibid.*, sig. G.2 : “*Thus takyng theyr Gundolet, they passed for pleasure too and fro the streetes where with woderful content Philotimo beheld the bravery of the Citie, so long with his eyes, that Fancy slypt downe in too the Corners of his hearte. For a glimpse hee espied such a Sunne aloft, as dazeled his eyes whith the blaze of her light.*”

¹⁷ Stephen Gosson, *Ibid.*, sig. G.3 : “*She is properly learned, she hath a smoothe tongue, and shee is very subtle in disputation. I have often assayed to winne her from looseness of living, and save er soule : But I finde her so fraught with Philosophie, and full of shiftes, that I carry away the worste ende of the staffe.*”

Lors du dîner qui réunit les quatre personnages, Signiora Polyphile adopte le discours attendu de l'apologie du plaisir : « *Where I looke, I lyke, where I lyke, I love, what then ?* », (Fol. 61, Sig. H.5) Les déclinaisons rhétoriques aux accents hédonistes cèderont pourtant à la vigueur de la leçon de morale de Phialo qui aboutit à la conversion de la courtisane, métamorphosée en Signiora Theophile. De façon plus cruciale, le succès de Phialo offre une résolution au sein de l'espace fictionnel du combat que Gosson menait parallèlement dans le monde du théâtre.

À cet égard, *The Ephemerides* doit être avant tout envisagé dans une perspective de contre-attaque à la fois dans le domaine de la fiction et dans celui du théâtre¹⁸. L'histoire littéraire a d'ailleurs retenu les diatribes de *The School of Abuse* au détriment du récit en prose de Gosson. Il est essentiel de noter que *An Apologie of the School of Abuse* (Sig. L) fut placé par Gosson à la suite de *The Ephemerides* (7 novembre 1579). Le projet de *The Ephemerides* avait été clairement annoncé à la fin de *The Schoole* : « *Shortly I hope to send out The Ephemerides of Phialo, by whom (If I see you accept this) I wil give you one dish for your owne tooth* »¹⁹. Héritière des idées d'Ascham, la dénonciation par Gosson des dérives poétiques, musicales et théâtrales offre ainsi le véritable contexte présidant à la composition du récit. À l'instar de son protagoniste, Gosson s'engageait dans une aventure résolument moraliste et les invectives qu'il proférait contre Venise et ses courtisanes ou contre les acteurs se résumaient en définitive à un seul et même combat, comme cette remarque de Phialo l'atteste : « *You are a shadow to every lover, moving with them, from place to place, and cleaving to no particular body* » (Fol. 70). L'évocation rebattue des ombres à l'époque élisabéthaine pour parler des acteurs, est ici transférée sur le personnage de la courtisane, qui n'a de cesse de changer de partenaires, tel l'acteur changeant de rôles. La courtisane n'hésite pas non plus à changer de costumes et ainsi abandonne l'habit de l'épouse fidèle pour celui d'un Epicure : « *the attire of a sober matrone and put on the shape of a monstrous Epicure* » (Fol. 65, Sig. I). Venise devient alors un décor de théâtre à part entière, en d'autres termes un lieu où les âmes chrétiennes sont massacrées « *the butchery of Christian souls* » (*The Apologie of the Schoole of Abuse*, Fol. 88) et qui s'oppose à la maison de Dieu.

Il est significatif que le terme « *mispending* » est employé par Gosson dans *The Ephemerides* lorsque Philotimo qualifie le temps passé par Phialo à Venise et que le mot réapparaît dans son adresse aux lecteurs de *The School of Abuse* lorsque Gosson fait référence à sa propre production théâtrale (1572-1576) : « *You would not so much blame me for mispending my time, when I knew not what I did* » (NP, adresse aux lecteurs). Dans son récit

¹⁸ Voir Peter Lake and Michael Questier (Ed.), *The Antichrist's Lewd Hat: Protestants, Papists and Players in Post-Reformation England*, New Haven: Yale UP, 2002, 429.

¹⁹ Arthur F. Kinney, *Markets of Bawdrie, The Dramatic Criticism of Stephen Gosson*, Salzburg: Studies in English Literature, 1974, 118.

en prose, comme dans son pamphlet, Gosson affirmait la supériorité de la philosophie et de la morale. C'est parce que Venise constituait pour les Élisabéthains l'un des symboles les plus éloquents des mœurs licencieuses que la démonstration eut d'autant plus de valeur pour l'écrivain protestant.

Malgré la vigueur de l'image du contre-modèle vénitien, Gosson choisit Venise comme le lieu d'une possible réforme pour recevoir l'aide de Sidney ainsi que pour exorciser sa propre production théâtrale de jeunesse. De façon paradoxale, Gosson est le premier à inscrire les prémisses d'une topographie vénitienne dans un récit anglais au moment même où il tente de tuer la fiction *ab ovo* au profit d'une apologie de la rhétorique et d'une aventure dialectique qui mène au monde des Idées. Au-delà de l'association de Venise à un théâtre de débauche, il convient de rappeler que Gosson fut également capable de prononcer des propos mesurés lorsqu'il considéra que la pièce intitulée *The Jew*, source possible du *Merchant of Venice*, méritait d'être vue. La représentation de Venise chez Gosson peut ainsi à juste titre être placée sous le signe de l'ambivalence.

Bibliographie

COX Virginia, *The Renaissance Dialogue: Literary Dialogue in its Social and Political Contexts, Castiglione to Galileo*, Cambridge: Cambridge U P, 1992.

DAVIES Walter R., *Idea and Act in Elizabethan Fiction*, Princeton: Princeton UP, 1969.

DEKKER Thomas, *Penny-Wise, Pound-Foolish*, E. D. Pendry (Ed.), London: E. Arnold, 1967.

GOSSON Stephen, *The Ephemerides of Phialo, devided into three Bookes*, London: T. Dawson, 1579.

HUNTER G. K., *John Lyly: The Humanist as a Courtier*, London: Routledge, 1962.

KINNEY Arthur F., *Humanist Poetics. Thought, Rhetoric, and Fiction in Sixteenth-Century England*, Amherst: Massachussets U P, 1986.

_____, *Markets of Bawdrie, The Dramatic Criticism of Stephen Gosson*, Salzburg: Studies in English Literature, 1974.

LAKE Peter and QUESTIER Michael (Ed.), *The Antichrist's Lewd Hat: Protestants, Papists and Players in Post-Reformation England*, New Haven: Yale UP, 2002.

MASLEN Robert W., « Sidney, Gascoigne, and the Bastard Poets », C. Rehilan and G.V. Stanivukovic (Ed.), *in Prose Fiction and Early Modern Sexualities in England, 1570-1640*, New York: Palgrave Macmillan, 2003.

RINGLER William, *Stephen Gosson, A Biographical and Critical Study*, Princeton: Princeton UP, 1942.

SIDNEY Sir Philip, *An Apology for Poetry*, Geoffrey Shepherd (Ed.), Manchester: Manchester U P, 1984.

STUBBES John, *The Discoverie of a Gaping Gulf Whereinto England is Like to Be Swallowed by Another French Marriage*, London: Printed by H. Singleton for W. Page, 1579.